OVNI

Ces phénomènes inexpliqués sont la préfiguration de notre devenir.

R. HARDY

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

APPROCHE



Nº 9 — PRINTEMPS 1976

Le N° : 3 F
Abonnement annuel 4 N° : 10 F
Étranger : 16 F

SOCIETE VAROISE D'ETUDE DES PHENOMENES SPATIAUX

6, rue Paulin-Guérin
83100 TOULON
Tél. : (16-94) 92.79.28

Permanence : Mardi — Vendredi : 17 h à 19 h

Secrétaire de rédaction : **R. AUDEMARD**

SVEPS et sa revue **«APPROCHE»**

La revue est servie gratuitement aux adhérents de la S.V.E.P.S.
Rédacteur en chef : **J.L. FOREST**
Dr des publications : **F. CREBELY**
Les documents et articles insérés le sont sous la responsabilité de leurs auteurs.

TOUS NOS COLLABORATEURS SONT BENEVOLES. LES BENEFICES D' «APPROCHE» SONT INTEGRALEMENT REINVESTIS DANS LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE.



LA S.V.E.P.S. SUR L'A 2

Le Samedi 21 Février sur Antenne 2. Emission DIX de DER la S.V.E.P.S. était représentée à l'émission de Monsieur Philippe BOUVARD, en la personne de son Président Monsieur FOREST.

Ceci pour expliquer, s'il le fallait encore, que les études ufologiques scientifiques ne s'associaient pas aux élucubrations des précédents invités de cette émission.

Nous remercions Monsieur Philippe BOUVARD de «Jouer le Jeu» en donnant dans son émission le droit de réponse coutumier dans la Grande Presse.

EDITORIAL

LA DOCTRINE DE LA SVEPS

G.T.M.

GROUPE «THEORIES ET METHODES»

MILIEUX SCIENTIFIQUES

Face à ces événements hors-norme on a cherché l'avis de ceux qui, auréolés de leur savoir et de leurs titres, semblaient à même d'interpréter de façon rassurante le phénomène. Enfermés dans les limites de leurs spécialités respectives, ils n'ont pu aboutir qu'à une vision fragmentaire, donc fausse. Nul mode de connaissance ne peut, à l'heure actuelle, revendiquer l'exclusivité de l'étude. Une approche nexialiste, coordonnant des éléments d'un secteur d'étude avec d'autres sans rapport apparent, est le fondement même de notre méthode : c'est sans doute là ce qui effraya certains savants en dehors de l'aspect testimonial, astructuré de ce qui forma longtemps la «matéria prima» de notre travail. Bachelard nous l'indique, «la science se forme en se réformant» ; depuis les origines, elle se nie pour avancer et seuls ceux qui avaient osé, tels l'Ingénieur R. HARDY et son équipe, aller au delà de l'académisme sont à même d'avoir l'esprit assez ouvert pour faire face à ce «choc du futur».

Le problème de nombre de scientifiques est que la science tend à jouer le rôle protecteur et sécurisant occupé autrefois par la religion. L'ingénieur, sorcier du monde moderne interprète pour le vulgum pecus les oracles nés au fond des laboratoires. Par réaction, on a vu se développer un courant de pensée négativiste présentant la science comme un épouvantail, scientifiques et techniciens comme des apprentis sorciers ; c'est une position excessive, mais l'étendue de cette méfiance, alliée par ailleurs à la conviction béate de l'omnipotence de la science montre combien celle-ci a pris dans notre civilisation valeur de religion. Le technicien à son insu peut devenir sectaire.

Que l'on nous entende bien : malgré les limites de la science actuelle, ce n'est pas en jetant l'anathème sur les scientifiques que d'aucuns qualifient «d'officiels» (ce qui dans une optique étroite constitue l'injure suprême...!?) ou encore de «savantasses» (???) que l'on fera progresser l'ufologie.

Bien au contraire, l'apport de la méthologie sciéntifique, la prise de position favorable d'un nombre croissant de personnalités du monde de la recherche, jettent les bases d'une nouvelle ufologie, plus éprise de sérieux et de rigueur que de sensationnalisme.

Donc, si nous émettons des opinions parfois dures, ce n'est pas par goût de critiques gratuites. Ce que nous ne voudrions pas que le monde scientifique devienne, mais que nous avons pourtant parfois constaté, c'est le remplacement d'une mentalité ouverte, curieuse de toute recherche, par une autre étroitement technocratique et dogmatique.

Il ne faut pas oublier que la relation UFO-homme, semble très probablement être le rapport d'une intelligence à une autre, d'un être à un autre et non seulement celui d'un radar à une sonde automatique.

Nous sommes d'autant mieux placés pour envoyer cette volée de bois vert que nous même avons mis l'accent sur la recherche technique, mais sans jamais négliger l'aspect très largement psycho-sociologique que présentent nos types d'études.

Ce que nous ne voulons pas non plus, c'est que la science devienne un refuge, le bunker de protection contre la peur de l'inconnu.

Celui qui dissèque une expérience exorcise le fait, se construit un rempart de mots et de chiffres contre l'étrange ; ainsi nous avons constaté l'existence d'un courant inhibiteur, résultante de toutes les peurs (peur du gouffre de l'inconnu contre lequel on épontille les échaffaudages du rationnel, peur du ridicule en cas d'erreur dans une théorie émise, peur des conséquences sociales de ce ridicule). On parle rarement de cette force de blocage...

Heureusement, chez nombre de chercheurs l'envie viscérale de savoir crée un mouvement dynamique au-delà de toute angoisse ; même si, évidemment, il peut être vexant que le phénomène refuse de se laisser reproduire en laboratoire pour préférer se montrer à des témoins souvent sans grands diplômes...

Ce que nous voulons, ce sont des savants qui soient à la fois hommes et aventuriers de l'Esprit. Hommes, c'est-à-dire n'ayant pas perdu le sens de l'humain, acceptant que leur supériorité intellectuelle ne crée pas un droit de mépris mais un devoir de transmission.

Aventuriers de l'esprit, au-delà des spécialisations, prêts à explorer les thèmes que les dogmatistes refusent.

Et ceux-là, nous les avons : nous les rencontrons au fil des courriers, des interviews des cercles d'études, en bref de tout ce qui fait la vie de relation d'une société telle que la nôtre. Or, pour nous qui avons toujours prôné des méthodes rigoureuses, montré une volonté d'assister la science, c'est un encouragement profond que de constater qu'une partie au moins de son élite est décidée à se dépasser, dépasser les contingences humaines aussi bien que les lois expérimentales temporairement admises.

* *

FLASHES



ACTIVITES S.V.E.P.S.

La section Informatique de la S.V.E.P.S. organisée autour de MM. DELAFOSSE, DEBROAS et PIERRE accomplit actuellement un travail de structuration et de préparation à l'informatisation de tous les niveaux de la S.V.E.P.S. (comptabilité, fichiers, cas d'observation OVNI, gestion de la bibliothèque).

Ces travaux ne nous sont possibles que grâce au concours de la Banque Populaire du Var qui met gracieusement à notre disposition son ordinateur (IBM 370/125) quelques heures par mois.

La section Informatique est au service de toutes les autres sections de la S.V.E.P.S., les besoins de celles-ci en matière informatique sont actuellement en cours d'évaluation. Afin de faciliter le travail de la section Informatique, il serait souhaitable que les personnes qui pourraient nous obtenir des heures d'ordinateur (de préférence IBM), des cartes perforées, ou tout simplement leurs capacités professionnelles en matière d'analyse, de programmation, de perforation ou de codification, se mettent en rapport avec M. DELAFOSSE ou M. CREBELY à la S.V.E.P.S.

TEMOIGNAGES EN SUISSE

Il n'aura pas échappé aux lecteurs de revues ufologiques que les nouvelles venant de SUISSE sont assez rares. Pourtant, ces observations existent et nous avons voulu vous en présenter quelques unes. Notre délégué général pour la SUISSE, Marc MARINELLO, Ingénieur ETS de LAUSANNE nous a permis d'établir ce dossier grâce à ses liens privilégiés avec la F.S.U. (Fédération Suisse d'UFOLOGIE). Nous remercions vivement celle-ci d'avoir à notre intention, extrait les témoignages suivants de son «Catalogue des observations suisses».

SOUCOUPE A ZURICH

Observateur : fonctionnaire et premier lieutenant des troupes d'aviation
Lieu de l'observation : Zurich
Date : 7 août 1954
Moment : 16 H 15
Source d'information : «Die Tat», le 16 août 1954 — UFO - observations suisses 1948-59

«De la fenêtre de mon logement, qui se trouve à proximité de la place de Schaffhouse, j'observais les appareils de sport-aviation qui effectuaient des vols circulaires au-dessus de la ville. Par la même occasion, je suivais également un ballon d'enfant qui, porté par le vent d'ouest, se déplaçait de la direction d'Altsetten vers le lac de Zürich, et gagnait constamment en altitude, jusqu'au moment où il ne fut plus visible que comme un point minuscule. Soudain j'aperçus dans la direction du ballon, une rondelle sombre de la grosseur d'une pièce de un centime, qui se trouvait visiblement à peine au-dessous des nuages. Tout d'abord je crus qu'il s'agissait également d'un plus grand ballon, mais ce disque n'était pas emporté par le vent comme le dit ballon. J'allais immédiatement chercher mes jumelles d'armée pour mieux observer l'objet. Au moyen de mes jumelles, je pus observer ce qui suit. L'UFO avait, pour dire vrai, la forme d'une soucoupe renversée, cependant son épaisseur était env. du sixième de son diamètre. Il était possible de différencier nettement un large bord de forme circulaire, ayant une surface ronde au milieu qui occupait env. la moitié du diamètre de l'UFO. Il n'était cependant pas possible de constater exactement si la surface intérieure était un trou ou une simple surface qui conservait constamment sa couleur claire. Le large bord changeait constamment de couleur, passant d'une teinte argent au bleu en prenant une couleur intermédiaire d'un rouge rose. Frappants étaient les tons acqueux d'une très grande pureté. Lorsque la teinte était au rouge, les contours de l'UFO semblaient scintillants, par contre, lorsqu'ils étaient couleur argent ou bleu, sa forme se dessinait exactement. A ce moment l'UFO cahota légèrement autour de son axe à la manière d'une toupie d'enfant arrivant au terme de sa ronde. Toutes les 4 secondes env., il était possible d'apercevoir, derrière l'UFO, une fumée d'un brun sombre, qui se dissolvait immédiatement.



Après que j'eus examiné l'UFO pendant une minute env., et que je pus admettre qu'il allait rester là pendant quelques instants encore, je me rendis au téléphone pour en informer une connaissance. Malheureusement, je ne pus l'atteindre. Lorsque je revins à la fenêtre, l'UFO avait disparu. Avec mes jumelles, je scrutais encore le secteur du ciel où il avait paru. Lorsque la couverture nuageuse se fut dissipée, je pus apercevoir pendant encore un moment, le minuscule point de couleur argent. La grandeur de l'UFO était très difficile à estimer. Cependant, le diamètre pouvait être à peine supérieur à 15 m. Sa grosseur occupait sur l'échelle de mes jumelles une section d'env. 4 Art. Prom. Maintenant, tenant compte de l'angle d'observation d'env. 25 degrés et de l'altitude de l'UFO, on pouvait en déduire, mathématiquement, un objet de cette grandeur. Je voudrais encore préciser que je connais le livre «L'espace se rapproche de nous». Cependant, je tiens pour exclus que ce soit sous l'influence de ce livre que j'aie été l'objet d'une hallucination.

Ces indications, aussi étonnantes que précises, sont contenues dans un rapport, qu'un fonctionnaire également domicilié à Zurich, et, dans l'armée, premier lieutenant des troupes d'aviation, a adressé à Berne, à la Section des affaires aériennes et de la défense aérienne sous le titre : «Concerne observations d'un objet volant inconnu.

L'observation fut faite au-dessus de Zurich, le samedi 7 août 1954, à 16 h 15. Après que soient parus dans la presse quotidienne zurichoise, des observations remarquables dans le ciel et qu'une discussion à ce sujet fut soulevée dans le but de savoir, si il s'agissait, pour ces objets aperçus, de soi-disant soucoupes volantes, ou s'il s'agissait tout simplement, d'inoffensifs ballons d'enfants, nous pensons nécessaire de porter à la connaissance de la population les observations mentionnées ici.

Nous nous trouvons, de ce fait, dans une situation quelque peu pénible. Nous aussi, nous sommes sujet aux mêmes réflexions que de nombreuses personnes que l'on peut appeler lucides. On sourit de ces soi-disantes soucoupes volantes qui hantent notre stratosphère peu sûre, et qui, selon un livre à sensation paru en Amérique, auraient déjà atterri sur notre planète, et leur attribuons les qualificatifs de chimères, de duperies, de produits d'une psychose de masse, ou encore, un phénomène de reflets célestes. Cependant, une légère incertitude demeure. Il y a trop de rapports traitant de telles apparitions.

UN CURIEUX ZEPPELIN

Région (canton) : VD
Témoin (s) : Madame Raymonde Pillet, Monsieur Raymond Borloz

Date de l'observation : début août 1970

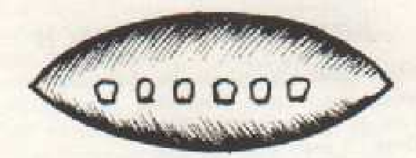
REFERENCE : Rapport d'enquête du 15 avril 1972 Archives de la section FSU/Aigle : AR C 25

Lieu : Bex, La Servannaz
Heure : 16 H - 16 H 10

POINT D'OBSERVATION : De Bex aussi, mais vers le nord cette fois

RECIT DU TEMOIN (Madame Pillet)

«Il y a deux ans, au mois d'août, entre le premier et le 15, j'ai vu dans le ciel une forme se rapprochant de celle d'un Zeppelin sans nacelle. C'était vers 16 heures, nous étions pressés et nous ne sommespas attardés à observer l'engin que nous prenions pour un dirigeable. Ce Zeppelin avait quelques fenêtres en ogive sur toute sa longueur, que j'ai estimée à 12 mètres. Sa couleur était blanc argent tournant vers le gris. Ce jour il faisait un temps magnifique, et nous pouvions parfaitement le détailler.



Ses fenêtres ne paraissaient pas être éclairées, mais on avait l'impression de voir à l'intérieur. A un de ces hublots, j'ai vu comme 2 têtes avec un masque (le témoin nous montre une représentation de cosmonaute en relevant la similitude). Ils n'avaient pas l'air grands. L'objet n'était pas haut dans le ciel, mais plus bas que l'horizon. Nous étions, mon mari et moi, les seuls témoins ; je n'ai pas connaissance d'autres personnes ayant pu voir cet objet. L'engin paraissait se diriger vers la montagne (N-NE). Je n'ai ressenti aucune modification de température ou d'effets secondaires». (Le témoin croit tout d'abord qu'il s'agit d'un dirigeable, mais, plusieurs mois après, elle lit un reportage illustré sur les zeppelins et constate que les zeppelins ont une nacelle et que les dates ne correspondent pas avec le passage réel de ces engins).

MEDECIN ET REGLE VOLANTE

Observateur : Dr G. A. Farner
Lieu de l'observation : Port Zurich-Riesbach (ZURICH)
Date : été 1952
Moment : le soir, mais à la lumière du jour
Source d'information : «In freien Stunden», le 26 juillet 1958 (UFO-Observations Suisses 48-59)

C'était au temps, où, dans les quotidiens, on parlait constamment de soucoupes volantes. Je rencontrai, un soir, après le repas, une connaissance, au bord du lac, qui, comme moi, se rendait au port de Zurich-Riesbach, pour se rendre compte si, le jour précédent, qui avait été plutôt orageux, n'avait pas endommagé nos bateaux. Entre temps, ma connaissance s'était assise sur le briseur de lames. Lorsque j'eus terminé mon travail que j'avais exécuté dans une position inclinée, je me relevai pour examiner d'un œil critique la situation météorologique du jour suivant. J'observai le ciel dans toutes les directions et soudain mon œil s'arrêta vers le nord. «C'est comique !» Dis-je à ma connaissance, «Là-haut dans le ciel je vois exactement, en direction nord-sud, s'étalant dans le ciel gris du crépuscule, un trait droit, sombre, au milieu un bâton, d'un mètre environ de longueur, de 2 cm de largeur et d'un cm d'épaisseur ; on l'aperçoit distinctement sur un fond plus clair. Ce doit être une illusion d'optique provoquée par une forte congestion sanguine de la rétine due à la position inclinée adoptée pour le travail».



Ma connaissance inclina seulement sa tête et expliqua que cela ne pouvait pas venir d'une congestion de la rétine car, pendant qu'il attendait sur le mur, ce trait l'avait aussi frappé, mais comme moi, il avait considéré comme une illusion d'optique pure. Maintenant, nous observions la forme plus exactement, elle se tenait complètement tranquille et pouvait toujours être aperçue lorsque nous avons quitté le môle, nous posant des questions sur ce qu'on avait vu. Une illusion d'optique ne pouvait entrer en ligne de compte, car, indépendamment l'un de l'autre, chacun avait aperçu le phénomène dans le ciel crépusculaire. Nous étions encore convaincu qu'il ne pouvait s'agir d'une apparition atmosphérique, il ne s'agissait pas non plus d'un nuage de forme allongée. Les contours en étaient par trop marqués et beaucoup trop exactement stéréométriques. La forme m'apparaissait exactement comme un mètre de tailleur, que mon grand-père utilisait pour mesurer ses tissus, une seule différence : ce dernier était de couleur jaune alors que cette chose apparaissant au ciel était d'un gris foncé.

DES CENTAINES DE TEMOINS

Date de l'observation : le 12 mai 1951

·**REFERENCE (S) :** Les soucoupes volantes aux frontières de l'impossible de Maurice SANTOS - édition Regain.

Lieu : Neuchatel
Heure : (?)

Région (canton) : Neuchatel

Témoin (s) : des centaines

Résumé de l'observation : Des centaines de personnes observent un disque scintillant pendant un quart d'heure. Déplacement par saccades.

LE COLONEL ET L'OVNI

Observateur : Colonel Eggenberger
Lieu de l'observation : Payerne (VAUD)

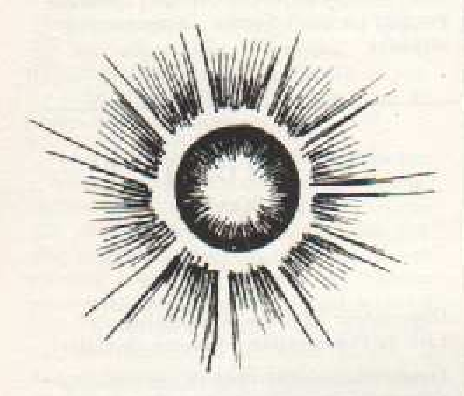
Date : 6 septembre 1949 Heure inconnue
Source d'information : «Sie und Er», le 16 septembre 1954 (UFO-Informations 1949-58)

Pendant que le colonel Eggenberger observait un pilote, lors d'un vol acrobatique d'entrainement, il découvrit derrière la machine, un corps volant clair et métallique qui, visiblement sans être annoncé, survolait l'aérodrome de Payerne. L'objet de forme circulaire, émettant des rayons clairs, s'éloigna cependant subitement de nord-est à sud-ouest à env. 2000 m d'altitude. En fonction de la durée de l'observation de l'altitude et de l'angle d'élévation, le colonel estima la vitesse de vol à un minimum de 1200 km/h. Le rapport du colonel Eggenberger du 6 septembre 1949, représente aujourd'hui encore, une des observations les plus sûres, en ce qui concerne des objets volants inconnus dans l'espace aérien suisse. Ceci non seulement parce que l'on peut faire confiance au rapport impartial et objectif d'· et officier, instructeur des troupes d'aviation, et à ce météorologue accompli, mort tragiquement entre temps, mais aussi parce qu'il s'agit d'une observation diurne avec des jumelles.

BOULE BRILLANTE

Observateur : Pasteur Siegfried Joss Seeberg
Lieu de l'observation : lac de Burgäschi
Date : env. juillet 1950
Moment : le soir
Source d'information : «Sie und Er», le 16 septembre 1954 (UFO-Observations suisses 1949-58)

«Un après-midi de juillet», rapporte le Pasteur Siegfried Joss Seeberg, «je pêchais



à l'extrémité sud du lac de Burgäschi. Vers 16 h 30 peut-être, par un ciel tout à fait clair et sans nuage, je fus d'une seconde à l'autre aveuglé par une clarté inexpliquable. Lorsque je dirigeais mon regard vers le firmament, je n'en crus pas mes yeux : complètement immobile et plus grand que le soleil, j'aperçus un corps circulaire, métallique et brillant dans le ciel. L'apparition était si inexpliquable et étrange que j'eus l'impression un instant, d'être l'objet d'une hallucination et j'essayais de me ressaisir immédiatement, je me pinçais et criais, cela va de soi, inutilement, par-dessus la nappe d'eau de 600 m de large env., dans le but d'attirer l'attention des nombreux baigneurs sur le phénomène alarmant. Après 15 à 20 secondes env., le corps se mit subitement en mouvement et disparut à une vitesse nettement supérieure à celle d'un avion à réaction, sans aucun bruit et sans laisser derrière lui aucune trace de condensation en direction du nord-est.



OVNI ANNONCÉS SOUS HYPNOSE

UNE AFFAIRE BIEN SINGULIERE DANS LE VAUCLUSE

Ces faits nous ont été rapportés par le révérent père M. aumonier d'une base aérienne en France. Agé d'une cinquantaine d'années, le père M. s'intéresse vaguement au phénomène OVNI. Il pratique depuis de longues années l'hypnotisme dans un but médical. Grand voyageur, sa culture est vaste.

Voici ce qu'il nous a dit et bien que ces événements puissent paraitre invraisemblables voire rocambolesques, ils n'en sont pas moins réels. Nous connaissons fort bien ce prêtre et nous nous portons garant de son récit.

Les événements :

Ils débutent lors d'une séance d'hypnose menée par le père M. au cours des mois de Février-Mars 1974 à Orange.

Un garçon de 14 à 15 ans «endormi» fait un étrange récit sans qu'aucun ordre ne lui soit donné ; on comprend qu'il parle d'un prochain passage d'OVNI dans la région et qu'il s'agit même d'un atterrissage. Cependant le sujet n'indique pas les lieu, date et heure. Il ajoute seulement que cela se produira car c'est la période de la pleine lune ??? La séance prend fin.

Le père M. assez troublé par ces déclarations rencontre le lendemain une de ses amies, professeur d'allemand dans un lycée d'Orange. Il lui propose de l'endormir afin d'obtenir des compléments d'informations sur quelque chose qui le trouble, mais, et c'est très important, il ne précise aucune donnée. Une fois endormie, il lui demande de donner des renseignements et le sujet déclare que dans 3 jours entre 23 et 24 heures à St-Gilles, doit se produire un atterrissage de plusieurs OVNI. Bien que préci-

sant la localité, le professeur ne peut préciser le lieu exact : toutefois St-Gilles est une petite localité et si quelque chose doit se passer, pense révérend père, on le remarquera.

Cette fois, le père M. commence à croire à ce qu'il a entendu et il décide de se rendre en voiture à St-Gilles le jour prévu, à l'heure indiquée avec une équipe de 7 personnes (adultes et adolescents) exceptés les deux sujets hypnotisés. Il fait très froid, un vent fort souffle, le ciel est très dégagé et très clair. C'est la pleine lune et l'on voit bien les étoiles.

Les témoins ont avec eux appareil de photographie et jumelle. Ne sachant pas où se placer, ils décident de se poster sur une colline dominant St-Gilles et les environs. Ils se relaient à tour de rôle pour surveiller le ciel, les autres personnes restent dans le véhicule en raison du froid. Puis aux environs de 23 h un phénomène insolite apparait dans le ciel au Sud-Sud-Est.

Toute l'équipe observe alors une grosse boule bleue électrique qui descend lentement en décrivant une courbe régulière. De la taille d'une très grosse étoile, son contour est flou et seule une fluorescence semble l'englober. L'objet est très lumineux et se voit nettement. Sa couleur est très belle, si indescriptible que les témoins en sont impressionnés.

Au bout de quelques instants apparait autour de cette grosse sphère bleue, 4 autres boules identiques plus petites (taille d'une étoile) et de même apparence. Ces 5 boules (objet initial compris) sans formation particulière, décrivent la même trajectoire courbe, à la même vitesse et sur un même plan. Fait à noter : l'ensemble ne semble pas être gêné par le vent qui souffle avec violence.

En quelques minutes, les 5 objets sont à la verticale de la commune de St-Gilles et stoppent leur trajectoire en courbe pour descendre verticalement. Quelques instants après les témoins ne voient plus les objets car ils sont cachés par les habitations de la ville de St-Gilles. Ils décident d'aller sur le lieu de la disparition, mais la peur les étreint. Fait remarquable : ce sont surtout les adultes qui sont les plus troublés.

Avant de lancer cette expédition, chacun voulait en savoir plus sur ces OVNI. Et maintenant que le fait se présente, ils se paniquent. Tout le monde remonte en voiture. Ils partent puis décident de revenir sur la colline et la peur revient. L'équipe repart : cette fois définitivement.

Commentaires des enquêteurs :

Ce cas se décompose en deux parties : la réception de l'information sous hypnose et l'observation.

Les sujets ont parlé comme s'ils étaient guidés. Le lycéen a fait un récit sans que rien ne lui soit demandé. Il ne peut donc pas y avoir de fraude. Le lendemain, le professeur étranger à la situation, donne des compléments d'informations sur le récit du lycéen alors que rien ne lui a été précisé.

Les deux sujets hypnotisés ne se connaissaient pas, leur culture et leur personnalité sont différentes. L'un est lycéen à Avignon, s'intéresse vaguement au phénomène OVNI, l'autre enseigne à Orange et croit au phénomène.

Plusieurs témoins de ces deux séances participèrent à la veillée sur St-Gilles.

Le seul point obscur reste la peur soudaine au moment de l'observation alors que les témoins n'étaient pas en danger. Est-ce le fait de voir se produire ce qui fut dit quelques jours auparavant par les sujets hypnotisés ?

La couleur des objets ne se rapportaient pas à quelque chose de commun. Aucun bruit ne fut perçu. La taille des objets restait identique à elle-même au cours de la descente. Deux hypothèses : soit la dimension des objets diminuait à mesure de la descente soit, tout en descendant vers le sol, les objets s'éloignaient des témoins.

A proximité de St-Gilles : ligne importante de chemin de fer, ligne H.T., aérodrome. Aucun effet secondaire n'a été constaté. Un des témoins a pris des photographies mais le rendu fut mauvais. Aujourd'hui le père M. a perdu tout contact avec ce dernier. L'observation aux jumelles ne rendait guère mieux.

Le père M. est officier dans l'armée de l'air et aurait pu identifier le phénomène s'il s'était agit d'un phénomène naturel. Il organise souvent des marches nocturnes dans la région à travers les bois et a un sens bien développé d'identification des phénomènes célestes.

Conclusion :

Un cas bien singulier qui pourrait être un contact avec l'ailleurs.

Enquête A.A.M.T. ✻ ✻ ✻

Congrès de MONTLUÇON

Les 26-27 et 28 Mars 1976 la S.V.E.P.S. était invitée à participer à un congrès OVNI qui se déroulait dans le cadre de la M.J.C. de Montluçon-Allier.

Ce congrès était organisé par l'E.P.I., à savoir, «Ecole Primaire Invisible» par une référence au «Collège Invisible» décrit par J. Vallée. L'E.P.I. se définit lui-même, comme un groupement «informel et astructuré» de «chercheurs». La plupart de ses membres se réclament à l'heure actuelle du réseau L.D.L.N. Nous étions venus, quant à nous (1), «à l'aventure», le programme de ces journées d'études et particulièrement de séances de travail étant un peu flou.

En fait quels thèmes ont été traités ?

Outre la chaine classique d'étude du phénomène : détection-enquête-archivage, on a traité du problème, hélas classique, des rapports des associations privées aussi bien entre elles qu'avec les milieux scientifiques ; mais la grande affaire de Montluçon fût sans conteste l'intégration de la parapsychologie dans le phénomène OVNI.

nieurs, les universitaires, les médecins, peuvent appartenir aussi bien aux sociétés privées qu'aux organismes dits «officiels». Nous avons posé la question à l'organisateur Montluçonnais, Monsieur Giraud et avons déploré que L'E.P.I. dont les membres se baptisent «chercheurs», ne comprenne aucune personne d'un niveau ingénieur ou assimilé. Même si Jean Giraud par ses études, «Le mimétisme» (2) et «le lapin et le renard» a fait véritablement œuvre de chercheur, pourquoi entretenir l'opposition stérile entre ceux qui ont des diplômes... et ceux qui n'en ont pas ! Il existe des raisons à cette animosité : Le Commandant Jean Chasseigne devait être très applaudi quand il déclarait, parlant des archives fournies par son groupe aux services du C.N.E.S. : «entre les scientifiques et nous, il existe un clapet anti-retour».

ou la PERPLEXITÉ ...

Dès le premier jour, l'on a pu noter qu'il n'existait pas de stricte frontière entre les aspects physiques et psychologiques du phénomène.

En fait, comme l'ont souligné plusieurs participants, l'avantage de la recherche physique est de permettre une étude plus objective, éliminant les canulars (ou les faisant reconnaître comme tels) et permettant de mieux délimiter ce qui appartient ou non à l'univers de la parapsychologie.

La S.V.E.P.S., à cette occasion, présentait son nouveau détecteur OVTEC III, qui fut examiné avec beaucoup d'intérêt par les congressistes, car la possession de tels appareils permettrait, lors de chaque observation, d'aider à comprendre si l'on est en présence d'un phénomène de nature physique ou d'une impression mentale.

L'A.A.M.T. (Association des Amis de Marc Thirouin-Valence) devait de son côté poser le problème de l'unification des questionnaires d'enquêtes, ce qui devrait faciliter l'archivage et ainsi rendre plus aisée l'étude des corrélations entre les différents cas. C'est alors qu'une proposition de la S.V.E.P.S., visant à généraliser la gestion par ordinateur des fichiers privés devait attirer cette remarque de l'un des membres de l'E.P.I. : «Mais les ordinateurs, c'est l'affaire des scientifiques...!»

Nous avons été continuellement surpris par cette forme de complexe d'infériorité qu'entretiennent les sociétés privées ! Nous pensons que les ingé-

Il faut bien dire que Monsieur Poher (3) prié par les organisateurs, avait nettement refusé de participer à Montluçon.

Et d'ailleurs, plusieurs organisations même privées, ne s'étaient pas fait représenter, ce qui réduisait en réalité ce congrès à un mince colloque.

Mais, nous l'avons dit, pour l'EPI, le centre d'intérêt fondamental, c'est l'action de l'OVNI sur le témoin : l'idée générale que développeront Jean Giraud et surtout Pierre Berthault, est celle de la manipulation du témoin par le phénomène OVNI, rebaptisé «systèmeX».

L'idée ne manque pas d'intérêt, et à la suite d'Aimé Michel, nombre d'ufologues ont été surpris par certaines coïncidences... exagérées. Mais le problème réside dans les protocoles d'expériences suivis, qui manquent de sérieux : pas de photos réalisées malgré les nombreuses observations alléguées, ni de traces physiques constatées sur le terrain ou sur les témoins.

Les expériences décrites par Pierre Berthault dans son fascicule «Expérience Corbelin» concernent uniquement les membres de l'EPI, ce qui n'améliore pas la crédibilité, puisqu'ils voient justement ce qu'ils ont envie de voir. Selon Berthault, d'ailleurs, le phénomène répond aux messages mentaux qu'il lui adresse, il «provoque» le phénomène. A la limite le témoin crée l'OVNI qui devient une manifestation spirite.

D'ailleurs, à un journaliste qui leur demandait : «Mais alors, c'est une nouvelle religion ?», les membres de l'EPI répondirent affirmativement. Le fond de leur pensée est que l'OVNI matériel, l'OVNI technologique n'existe pas. Les expériences de l'Institut métapsychique international semblent indiquer qu'un médium — ce que BERTHAULT semble être, peut-être en l'ignorant — peut créer une entité de nature encore mal connue, mais les OVNI par leurs manifestations physiques répétées ont montré d'autres aspects que ceux d'une création immatérielle.



Jean GIRAUD, l'animateur montluçonnais

Jean Giraud, quant à lui, ne suit sans doute pas son ami aussi loin : il pense seulement que les OVNI existent et maintiennent les membres de l'EPI sous un contrôle mental constant. Il devait réaffirmer, devant les congressistes sceptiques, «que le système X lui avait posé un problème personnel sous une forme qui ne manquait pas d'humour» (4).

«Le système X agit comme un super pédagogue dont nous sommes les élèves», dira encore Jean Giraud. Il parlera d'ailleurs des «clins d'œil» que le «système X» envoie aux chercheurs.

Tout cela reste flou et la méthodologie en souffre. Nous citons le dialogue où R. Bonnaventure de l'AAMT devait demander à J. Giraud :

B. — : «Quelle est votre finalité ?

G. — : «Il s'agit d'un système qui nous donne un problème plein de pièges. Il y a un effort à faire pour trouver la solution. Le phénomène est là qui nous domine.»

B. — : «Comment trouver la solution ?

G. — : «Je ne sais pas.»

C'est sans doute ce qui restera de Montluçon : un grand thème plein de promesses : «la manipulation de l'homme par l'OVNI» et des congressistes déçus par l'aspect brouillon, sans méthode, de son étude. Un thème qui **DOIT** être développé ; mais sur une expérimentation infiniment plus critique, plus précise, ainsi que sur une attitude plus ouverte, car quand M. Bonnaventure (AAMT) demande aux membres de l'EPI «Vous êtes totalement plongés dans une attitude parapsychologique ?» on lui répond : «C'est à peu près çà !»

Les deux soirées du vendredi et du samedi étaient consacrées l'une au film de science-fiction américain de R. Wise : «Le Jour où la terre s'arrêta», l'autre à l'excellent montage audio-visuel réalisé par l'AAMT pour présenter le phénomène OVNI. Les débats qui suivirent furent houleux, le public étant complètement désorienté par les réponses «philosophiques» de l'EPI à ses questions, réponses qui, d'après les organisateurs, visaient plus à choquer qu'à expliquer. Nous ne dirons rien d'une surveillance hautement folklorique qui suivit la soirée du samedi : l'Américain Mark Rodeghier, qui suivait les «travaux» comme membre du CUFOS, l'organisme du Dr Hynek, a dû avoir une très haute opinion du sérieux des «chercheurs» Français !

Nous retiendrons, en conclusion, deux idées émises à Montluçon. R. Bonnaventure, dont on avait déjà pu apprécier la générosité chaleureuse, a défendu le projet d'une fédération libre des groupes français, laissant à chacun son autonomie interne, afin de donner une grande souplesse au système. Le cadre de cet organisme avait été mis au point par les juristes de la SVEPS.

Quant à nous, nous avons tenu à souligner que les scientifiques ne sont pas seulement et pas tous des «Mandarins de l'ufologie». Il en existe de nombreux qui ne demandent qu'à nous aider. Il faut seulement se rendre crédibles, densifier notre action dans le sens d'une plus grande rigueur dans la pensée et l'action. Tel est le désir que nous avons formulé à Montluçon... et que nous continuerons à défendre.



Les explications de l'EPI font-elles rêver... ou dormir R. BONNAVENTURE ?

(1) R. Audemard et F. Crebely étaient les représentants de la SVEPS à Montluçon.

(2) Ouranos Spécial N°1

(3) Chef du département-fusées-sondes du C.N.E.S.

(4) à propos de ses recherches sur l'orthoténie d'Aimé Michel.

■ ■ ■ ■

DEJA EN 1970, LE DOCTEUR HARDY POUVAIT NOUS DECLARER :



LES UFO EXISTENT !

R.J. HARDY
Docteur es Sciences
de l'Académie des Sciences
de New-York

Malgré son ancienneté, ce texte de notre regretté fondateur nous a semblé particulièrement intéressant. Il frappe en effet par la netteté de la prise de position, ainsi que par la clarté de l'exposé ; les termes de celui-ci définissent, à peu près, ce qui reste l'équation fondamentale du phénomène UFO : Son **importance** *(indiquée par la déclaration de J. MAC DONALD et sa* **crédibilité** *(témoins, radars, prises de positions de scientifiques éminents). L'ensemble s'appuie sur un cas particulièrement intéressant, toujours utilisé dans les recherches internationales.*

L'EXISTENCE DU PHENOMENE « UFO »

Ma conviction de l'existence du phénomène UFO s'est affirmée progressivement depuis plus de 15 ans que je m'intéresse à ce problème. C'était à l'époque de la vague de 1954 sur la France et sur l'Ouest de l'Europe où parurent publiés dans la presse, plusieurs centaines de rapports en quelques mois.

Je suis entré par la suite en relations avec les deux plus grands organismes mondiaux s'intéressant à ces questions et suis depuis 1962 membre et correspondant scientifique du NICAP (National Investigation Committee on Aerial Phenomena - Washington) et depuis 1963 Consultant of Physics à APRO (The Aerial Phenomena Research Organization - Tucson).

J'ai eu connaissance des dossiers de l'US Air Force, de nombreux rapports et statistiques d'ensemble sur le sujet que j'ai pu étudier. La vie d'êtres plus évolués que les terriens dans le système solaire paraissant très peu vraisemblable et encore moins vraisemblables les possibilités d'aller et revenir d'hypothétiques planètes à 10 années lumière, cela entraîna une position de négation a priori, comme celle que rencontra au cours des temps dans d'autres domaines, un grand nombre de novateurs. Cependant, le nombre de savants qui aux Etats Unis comme dans les autres pays, s'intéressent ouvertement depuis un ou deux ans au problème UFO, grandit rapidement.

Dans un premier Symposium très important qui s'est tenu aux USA le 29 juillet 1968, des savants en renom prirent position pour l'étude du phénomène UFO, démontrant que sur des dizaines de milliers de cas depuis plus de 20 ans, après l'élimination des canulars, des hallucinations ou des observations que l'on peut expliquer, il restait des milliers de cas relatés par des témoins compétents, dignes de foi, des pilotes civils et militaires, des détections radar etc... qui prouvaient l'existence du phénomène.

Parmi les savants qui prirent position à ce Symposium, on peut citer :

— Dr. J. Allen HYNEK, Astrophysicien Dr. ès sciences,
Chef du Département d'Astronomie - Northwestern University, Evanston, Ill.
Directeur d'Observatoire d'Astronomie.
Conseiller de l'US Air Force depuis 20 ans pour les questions UFO.

— Dr. James E. McDonald, Physicien, Docteur ès Sciences.
Chef du Département de Météorologie de l'Université de l'Arizona-Tucson.
Doyen de Physique de l'Institut de Physique Atmosphérique de l'Université de l'Arizona.

— Dr. Carl SAGAN, Physicien et Astrophysicien, Docteur ès Sciences.
Professeur d'Astronomie au Centre pour les Recherches Radiophysiques et Spatiales, Cornell University, Ithaca, N.Y.

— Dr. Robert L. HALL, Socio-Psychologue, Docteur ès Sciences.
Professeur de Sociologie et de Psychologie à l'Université de l'Illinois, Chicago, Ill.

— Dr. James A. HARDER, Mécanique des Fluides, Docteur ès sciences.
Professeur de Technologie et de Génie civil à l'Université de Californie.

— Dr. Robert M.-L. BARKER, Physicien Mathématicien, Docteur ès Sciences.
Senior Scientist - System Sciences Corp. - Nasa projets.



Professeur J. Allen HYNEK

Ce Symposium du 29 juillet 1968 marque un tournant très important dans l'étude du problème UFO et je suis personnellement parfaitement aligné sur l'opinion et sur les conclusions de mes éminents confrères américains qui pensent comme le dit le Dr. McDonald, qu'il s'agit du plus grand problème scientifique de notre temps et qu'il faut le mettre entre les mains de savants compétents et à l'échelon international, ainsi qu'il l'a expliqué dans un exposé fait à l'OTAN.

Depuis les conclusions imprécises du rapport « Condom » de l'Université du Colorado (fin 1968) qui devait conclure à l'intérêt ou non de l'étude scientifique du problème, un nouveau Symposium général sur le problème UFO, très important, s'est tenu à l'AAAS (Association Américaine pour l'Avancement des Sciences) le 28 décembre 1969.

LE PHENOMENE UFO : UN CAS TYPIQUE

Un exemple typique parmi de très nombreux cas d'observation du phénomène UFO, situera l'ampleur du problème. Je citerai en effet simplement ici, en le résumant très brièvement, un de ces cas : il s'agit de l'observation d'un UFO, à la fois visuelle et par radar, qui eut lieu le 19 septembre 1957, au cours d'un vol d'entraînement d'un RB-47 de l'US Air Force.

Une étude critique détaillée de ce cas, très bien faite, a été notamment présentée au cours du Symposium de l'AAAS le 29.12.69, par le Docteur James E. McDonald, Professeur de Sciences Atmosphériques à l'Université de l'Arizona.

Un RB-47 équipé avec de nombreux appareils de contremesures ECM (guerre électronique), avec six officiers spécialisés à bord, fut suivi sur une distance totale dépassant 600 miles (près de 1.000 km) et pour une période de temps de plus d'une heure, alors qu'il volait des environs de Gulfport (Missouri), au travers de la Louisiane, du Texas et au-dessus du Sud de l'Oklahoma, par un UFC. Celui-ci était, à divers moments, observé visuellement du cockpit par l'équipage (comme une intense lumière



UN EVENEMENT SIMILAIRE AVAIT DEJA ETE PHOTOGRAPHIE EN 1954 :

En 1954 au-dessus de la base Edward de l'U.S. Air Force (Californie) des spécialistes prenaient des photographies d'un nouvel appareil le MARTIN B-57. Ces clichés étaient destinés à une future publicité de l'avion. Au développement on vit avec surprise un objet inconnu qui apparaissait dans le coin supérieur droit d'une des photos.

blanche et rouge), suivi par radar au sol et détecté par les équipements ECM (radars de bord, radiogoniomètres, de répérage), installés à bord du RB-47 et enregistré sur les divers indicateurs de détection, ainsi qu'observé sur les écrans de visualisation.

A un moment donné l'UFO disparut instantanément à la vue des pilotes du cockpit avant et à ce moment précis les officiers des équipements ECM annonçaient dans l'interphone de bord la disparition des traces des signaux électromagnétiques sur les écrans de visualisation ; la détection radar au sol enregistrait la même disparition.

Ainsi : trois canaux de repérage de principes différents, fonctionnant sur des longueurs d'ondes différentes, donnaient en même temps des indications consistantes sur des écrans de visualisation, deux paires d'yeux humains avisés, un récepteur radiogoniométrique dans l'avion ainsi qu'un radar au sol, permirent non seulement de suivre sur près de 1.000 km les extraordinaires évolutions de l'UFO, mais d'observer sa disparition subite et simultanée à la vue et sur les appareils de repérage ainsi que sur les écrans de visualisation ; quelques instants après, d'observer de la même façon sa réapparition aussi subite et simultanée, cela à plusieurs reprises. L'UFO, après avoir continué à suivre le RB-47 jusqu'au-dessus du Sud de l'Oklahoma, disparut définitivement.

Les témoins visuels d'observations UFO disent souvent que le phénomène a disparu subitement à la vue, « comme on fermerait un interrupteur électrique ». C'est semble-t-il ici avec le RB-47, le premier cas bien étudié (rapports de plusieurs centaines de pages), où la disparition subite est constatée simultanément à la vue et sur des équipements donnant des échos électromagnétiques sur des objets matériels.

Cette disparition, avec parfois réapparition quasi instantanée à des altitudes différentes de 20.000 pieds (env. 6.000 mètres), les évolutions rapides avec des variations erratiques de vitesses ou des virages à angle droit, observés ici avec tant de moyens précis conjugués : tout cela montre bien la réalité objective de l'existence du problème UFO, problème scientifique de la plus haute importance d'autant qu'il entraîne l'implication ETI (Extra Terrestrial Intelligence) avec celle de sondes spatiales de provenance extra-terrestre, nous apportant le témoignage d'une prodigieuse avance de civilisation.

10 Mai 1970



R. AUDEMARD

Cortes poursuivra le combat, mais devra s'allier beaucoup plus étroitement avec des indigènes quitte à être obligé de les soutenir dans des conflits tribaux motivés, tant par des haines ancestrales que par des besoins économiques (l'intendance restant à inventer... !).

Et c'est par des procédés bien naturels que le 28 avril 1521 il réattaquera Mexico avec cette fois 13 navires, des brigantines qu'il a fait amener avec les plus grandes difficultés dans la lagune de Mexico, 86 cavaliers, 118 archers, et mousquetaires, plus de 700 fantassins armés d'épées et de boucliers, 3 gros canons de fer, 15 plus petits de bronze et 10 quintaux de poudre mais aussi avec 75.000 guerriers indigènes alliés venant de TLAXCAL, CHOLULA et GUAXOCINGO. Les supplétifs indigènes passeront à 105.000 hommes, après que nombre de villes et de villages aient fait allégeance à Cortes. Et c'est à la tête de cette formidable armée de près de 106.000 hommes, dont moins de mille étaient espagnols qu'il prendra Mexico le 13 août 1521, après plusieurs assauts infructueux.

L'épopée s'arrête là, après commence la colonisation avec ses intrigues politiques et économiques. Colonisation religieuse aussi, hélas, Cortes bon chrétien a apporté avec lui au nouveau monde la Sainte Inquisition de TORQUEMADA. En quelques décennies l'empire Aztèque détruit, ses réalisations, son organisation administrative démantelée, se videra de sa population décimée par les maladies venues d'Europe, l'alcool, l'inquisition et l'esclavage.

Des procédés identiques amenèrent des résultats identiques en Amérique du Sud, tant et si bien que les Espagnols et les Portugais durent importer des esclaves noirs de leurs colonies africaines.

Le dieu blanc de l'année un de roseaux

On ne peut qu'être stupéfait devant le fait qu'une poignée d'hommes ait pu, grâce à une prédiction effectuée par ce qui n'était même pas un dieu à part entière par tous les indiens, (dieu pour les uns, héros pour les autres) conquérir un aussi vaste empire (la défaite de Mexico le 30 juin 1520 s'explique par la perte du bénéfice de cette légende pour les Espagnols).

La question qui se pose est « qui était Quetzalcoatl? Le serpent à plumes, homme de bonne apparence, de grave contenance, à la peau et à la barbe blanche vêtu d'une longue robe blanche ».

Il n'est pas en mon pouvoir d'apporter une réponse, d'autres l'ont fait sans jamais apporter de preuve valable.

Quelques hypothèses ont été avancées qui semblent basées sur des données sérieuses, en voici deux :

Comme on le sait vers l'an 1000 des Vikings, commandés par Erikson abordèrent en Amérique du Nord et fondèrent le VINNLAND, et disparurent, ils furent même oubliés jusqu'à ce que récemment on retrouve sur place des vestiges archéologiques indiscutables.

Il se peut qu'un ou plusieurs DRAKKARS aient suivi la côte Est du continent Nord-Américain et soient arrivés au Mexique. Quetzalcoatl serait alors un Viking fixé là à la suite par exemple d'un naufrage et qui plus tard aurait tenté de rejoindre ses frères plus au Nord.

La seconde hypothèse est celle d'un navigateur européen et pourquoi pas français (plusieurs noms ont été avancés) qui aurait avant Colon découvert la route du « nouveau monde ».

Il reste bien entendu l'hypothèse de l'instructeur extra-terrestre un rien devin (et pourquoi pas voyageur temporel) qui aurait tenu avant de s'en repartir vers sa planète à faciliter la tâche de ses successeurs ibériques...



Expériences en PSYCHOKINESIE

Denise GERIN *

On nous demande souvent quelles peuvent être les activités d'un groupe de parapsychologie. Schématiquement, on peut distinguer, au niveau d'un petit groupe de recherche, trois principaux domaines d'étude : les facultés de perception (perception extra-sensorielle), les facultés d'action (psychokinésie) et les états psychiques particuliers tels que l'hypnose. Bien entendu, ces différents domaines se recoupent : on peut très bien expérimenter les facultés de PES ou de PK en état d'hypnose, état psychique qui y semble favorable.

L'étude d'un phénomène peut se faire en trois phases : Tout d'abord la mise en évidence du phénomène, puis la recherche de ses causes, et ensuite la recherche de ses mécanismes. Ceci au moyen d'éventuels appareils (destinés à «isoler» le phénomène et à le mesurer) et au moyen de constatations accumulées au cours de très nombreuses expériences identiques.

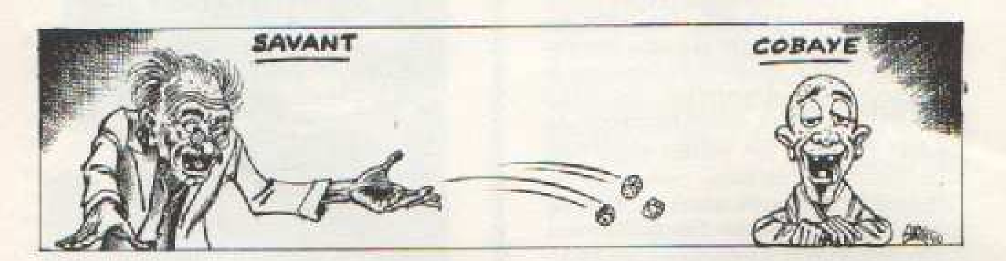
Prenons l'exemple d'expériences de PK : le déplacement d'un ou plusieurs objets sans aucun contact physique ; on appelle ce phénomène psychokinésie ou PK car on suppose qu'il est dû à l'action de la pensée sur l'objet : cela implique que la pensée serait une force que l'on pourrait diriger et concentrer sur un objet de façon assez intense pour le faire mouvoir. On expérimente l'effet PK sur le lancer de dés.

Deux personnes participent à l'expérience : le sujet (qui tente l'effet PK en lançant les dés) et l'expérimentateur (qui note le déroulement et les résultats de l'expérience). Ce nombre très limité de personnes évite l'effet parasite, c'est-à-dire les interférences mentales des différentes personnes assistant à l'expérience.

On n'utilise qu'un seul dé, toujours le même pour le sujet, et toujours le même stimulus qui, choisi une fois pour toutes par le sujet, sera conservé à chaque séance. Ceci permet d'atténuer l'«effet résiduel», persistance de l'influence de la première pensée (idée, par exemple, du chiffre à obtenir).

Le sujet doit se trouver dans un état psychique permettant une sorte de déconnexion du conscient, de façon à éviter ce que l'on appelle l'«effet vagabond», c'est-à-dire le vagabondage de la pensée.

Le sujet tente d'amener le dé à la face comportant le nombre choisi. Une expérience comprend un certain nombre de faces à amener ; on peut déterminer le nombre de faces à obtenir sous forme d'un carré latin de six ou trois nombres (1), chaque nombre faisant l'objet de plusieurs lancers, par exemple 24.



Si le nombre de résultats positifs est supérieur au nombre de probabilité de hasard, on peut dire d'une façon générale que le test est positif. On compare ensuite l'écart observé (entre la probabilité de hasard et le nombre de résultats positifs) à l'écart quadratique moyen (attribuable au hasard). Les succès prévus sur un groupe de résultats comprenant 36 séries de 24 lancers sont de 144, avec un écart q.m. de 120 ≈ 10,95

(1) Exemple de carré latin :

1 2 3
2 3 1
3 1 2

Marc MARINELLO
Ingénieur E.T.S.
Conseiller Scientifique
SVEPS

INTRODUCTION AUX MICRO-ORDINATEURS

SELECTION DES CAPTEURS ET MESURES

(4ème partie)

Après une courte absence (due à une importante occupation professionnelle) que je regrette vivement, je reprends, aujourd'hui, le cours de nos articles.

Après avoir découvert l'existence des micro-processeurs et analysé le premier disponible (Automne 74), étudié son jeu d'instructions (Hiver 74-75) et défini son rôle dans la station (Printemps 75), je vais vous parler, aujourd'hui, des éléments qui permettront de mesurer des grandeurs physiques, de les transformer en tension électrique (capteurs), et des composants qui transformeront ces mesures dites **analogiques** en information «lisible» par l'ordinateur, c'est-à-dire **digitales** (convertisseur analogue digital).

Les capteurs sont les éléments de la station qui doivent «capter» l'information physique ou météorologique que nous désirons mesurer.

Un capteur est spécialisé dans sa fonction et il ne peut servir à mesurer que la grandeur physique pour laquelle il a été conçu ; aussi, nous aurons autant de capteurs que nous aurons de phénomènes différents à mesurer :

Capteurs scientifiques :
A0 — Champ Magnétique
A1 — Champ Electrostatique
A2 — Champ Gravifique
A3 — Champ Infrasonique
A4 — Champ Ultrasonique
A5 — Radioactivité
A6 — Luminosité (analyse spectrale)
A7 — Phénomènes Sismiques

Capteurs Météorologiques :
B0 — Pression Atmosphérique (Baromètre)
B1 — Température (Thermomètre)
B2 — Humidité (Hygromètre)
B3 — Force du Vent (Anénomètre)

Capteurs Auxiliaires :
B4 — Activité Hertzienne — Onde courte
B5 — Activité Hertzienne — Onde Ultra-Courte
B6 — Analyse et Enregistrement de bruits
B7 — Analyse et Enregistrement d'images

Comme on le voit dans la liste des capteurs, cette station permettra de surveiller en permanence tout phénomène terrestre ou non dans son rayon de détection — qui dépendra de la sensibilité des capteurs — notre objectif est de 50 km — et d'enregistrer l'évolution de tous ces phénomènes dans le temps.

Il n'est pas pensable de réaliser une station pour chaque capteur ; aussi, on a recours à un «balayage» des capteurs par une seule station. En terme technique, on appellera cela un multiplexage, c'est-à-dire que l'on lira la tension aux bornes d'un capteur, puis d'un suivant, et ainsi de suite.

En période de veille, aucun phénomène anormal n'est mesuré. La station effectue une lecture des 16 capteurs toutes les secondes, MAIS n'enregistre les résultats qu'une fois par minute et imprime la moyenne de ces résultats toutes les cinq minutes.

Si les résultats analysés deviennent légèrement supérieurs aux normes, nous sommes en présence d'un phénomène normal : passage d'un avion par exemple ; cependant, la station peut par programme accélérer le rythme des mesures à 10 lectures par seconde, précaution importante si l'anomalie est due à un phénomène OVNI à longue distance qui n'influence que peu les capteurs au début mais génèrera des variations de mesures extrêmement fortes lorsqu'il sera plus près de la station.

Dans cette dernière phase, dite d'alerte, la station peut automatiquement choisir les éléments les plus importants à mesurer et atteindre une cadence de plus de 1000 lectures/seconde.

Voici le plan de l'élément qui réalise ce balayage prodigieusement rapide(fig. 1 C) :

Fig. 1 A : Multiplexeur Mécanique

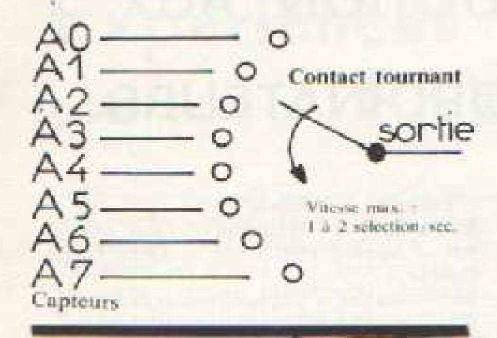
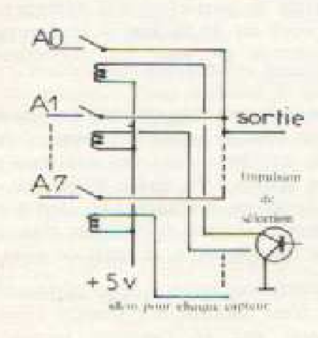


Fig. 1 B : Multiplexeur Electromécanique

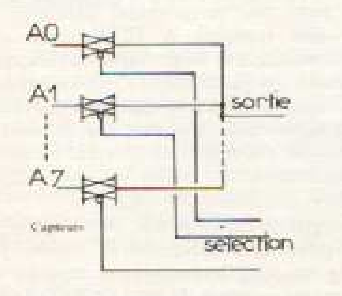
MULTIPLEXEUR A RELAIS



Vitesse maximum :
environ 10 Sélections/seconde

Fig. 1 C : Multiplexeur Electronique

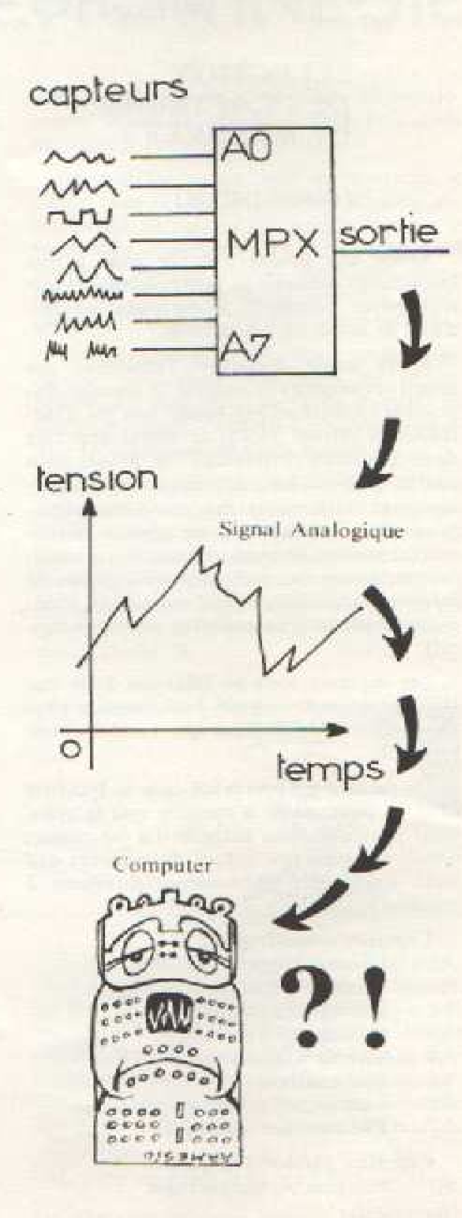
CMOS Interrupteur statique



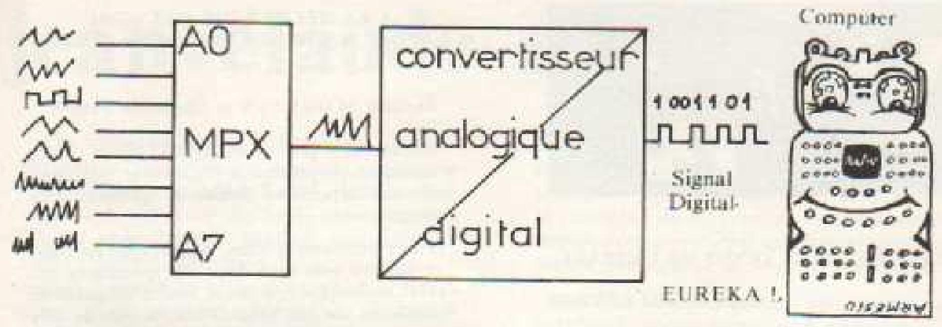
Vitesse maximum

Plus de 1.000.000 de
Sélections/seconde !!!

Maintenant, nous avons un moyen de balayer nos capteurs mais l'information à la sortie est celle d'une des entrées sous forme analogique, c'est-à-dire inutilisable par l'ordinateur :



Nous devons la convertir sous forme de mots digitaux (voir N° 4). C'est le rôle du circuit convertisseur analogique/digital :



A ce moment, l'ordinateur peut comparer la valeur mesurée avec la valeur de référence inscrite dans ses mémoires :

Mesure : 1001101 (77) Valeur max. : 0011100 (28)

Résultat plus important donc phénomène à observer donc accélération des mesures, etc.

Cette phase du fonctionnement de la station sous le contrôle direct du micro-ordinateur fera l'objet de notre prochain article.

•• Marc MARINELLO ••

Nota :

Depuis le début de notre projet utilisant le micro-processeur en 1973 (époque où nous étions parmi les pionniers de ce nouveau genre de circuit), le nombre de circuits disponibles sur le marché a beaucoup évolué,

De ce fait, nous avons modifié la station par l'utilisation d'un nouveau micro-processeur plus récent et mieux adapté aux problèmes de contrôle et de communication : le MC6800D de la Société MOTOROLA.

Ce circuit plus performant pour notre application constituera donc le cerveau de la station. Une description de ce circuit paraîtra prochainement.



Science-Fiction

LES SURVIVANTS DE MIDERABI
Daniel PIRET, Fleuve Noir N° 711, Prix 6 F

GAAL est enlevé à sa planète par les Nichears. Leur but ? Obtenir un croisement entre leurs deux races pour envahir la terre. GAAL s'enfuira pour trouver des hommes dirigés par un ordinateur oracle qui fera de lui le sauveur qui les ramènera à MIDERABI. Un bon moment à passer avec un livre sans prétention.

UNE PORTE SUR AILLEURS
Jan de FAST, Fleuve Noir N° 713, Prix 6 F

Un noble très 17e Siècle est enlevé par des savants d'une autre dimension. Il reviendra accompagné par l'un de ceux-ci. On trouve avec surprise, les joyaux de la couronne, une jeune fille, noble mais ruinée, et un méchant extra-terrestre qui veut dominer le monde. Rassurez-vous il n'en fera rien.

Pas de Docteur ALAN. Effort louable de l'auteur mais encore et toujours la même chose.

LES WALKYRIES DES PLEIADES
Jan de FAST, Fleuve Noir N° 709, Prix 6 F

L'inévitable Docteur ALAN et ses ingrédients habituels : une hypernef, une planète de stade médiéval ou antique, une anomalie et la découverte d'une civilisation avancée. Point. Comme Peter RANDA, Jean de FAST s'achemine vers une production à la chaîne. Dommage car le style est enlevé et l'action ne faiblit pas.

LES BATISSEURS DE MONDE
P.-J. HERAULT, Fleuve Noir N° 714, Prix 6 F

Un homme décide d'influer sur la destinée d'un monde. En hibernation depuis le premier épisode («Le Rescapé de la Terre»). Il va combattre, grâce à sa technologie les prêtres inquisiteurs d'un dieu malfaisant. Un livre attrayant qui fait passer un bon moment.

En ce qui concerne les autres ouvrages un mot encore :

LES TRANSLUCIDES
B.-R. BRUSS, Collection Super Luxe, «Lendemains Retrouvés».

On serait tenté de dire les avant-hier exhumés. Un des plus navrants ouvrages de B.-R. BRUSS. Une réédition qui ne s'imposait pas.



LES ETRANGERS VENUS DE L'ESPACE

Major Donald KEYHOE

«Le 24 juillet 1957, les batteries anti-aériennes Russes des îles Kouriles ont ouvert le feu sur les OVNI. Tous les canons de l'île ont tiré mais sans aucun résultat». C'est un des nombreux rapports dont fait état le Major D. Keyhoe dans son livre. Celui-ci était, de 1957 à 1968, le directeur du N.I.C.A.P. (Comité National Américain d'Enquêtes sur les Phénomènes Spatiaux). Ce sont les conclusions de quinze années de travaux réalisés par cette institution que nous livre l'auteur, des faits inconnus du public et qui se sont passés en Amérique dans les années 60. Un document d'un intérêt capital et un très bon livre.

Editions France-Empire : 32 F

CONNAISSANCE DES MEGALITHES

Fernand NIEL

Un livre agréable. Après une présentation générale des mégalithes : dolmens, menhirs, cromlech, alignements de leur répartition géographique, de leurs formes habituelles, l'auteur consacre quelques chapitres à des ensembles remarquables. (Table des Marchands, Grand Dolmen de Bagneux, la Pierre Folle de Bournand). La dernière partie présente quelques hypothèses à propos de l'utilisation, de la construction et de l'origine des mégalithes ; sur ce dernier point, il s'en tient à une prudence que nous approuvons. Un ouvrage à lire.

Coll. Robert Laffont : 36 F

LES TEMPS MESSIANIQUES

Jean SENDY

Un nouvel ouvrage de Jean Sendy, pas plus convaincant que les précédents. Ecrit dans un style qui se veut humoristique, il n'est qu'ennuyeux... L'auteur semble marquer une animosité incontrôlée teintée d'ironie envers les ufologues (! ?) Mais comme le disait Gœthe «on a toujours tendance à se moquer des choses que l'on ne comprend pas».

Coll. LES ENIGMES DE L'UNIVERS. Ed. Robert Laffont : Prix 35 F

A LA RECHERCHE DES OVNI
Jacques SCORNAUX et Christiane PIENS

Jacques SCORNAUX et Christiane PIENS

Un excellent petit ouvrage, d'un abord simple et agréable, qui présente le phénomène, quelques-unes des hypothèses émises et quelques faits connexes.

Peu d'illustrations hélas, mais le texte est clair. Les auteurs sont tous deux des spécialistes des OVNI et Jacques Scornaux, ancien dirigeant de l'excellente société belge SOBEPS est, de surcroît, docteur en science chimique. Un livre passionnant et d'un prix très abordable, qui constitue une excellente introduction à l'ufologie.

Ed. Bibliothèque MARABOUT : Px 7,50 F

DES SOUCOUPES VOLANTES AUX OVNIS

Michel BOUGARD et la SOBEPS

Un ouvrage excellent, l'un des meilleurs jamais publiés. Un condensé des multiples aspects du phénomène : historique, enquêtes en Europe et dans le monde, cas classiques longuement réétudiés, tel celui de cette extraordinaire «triple photo» de l'Orégon. Et surtout, une série d'études et d'hypothèses **scientifiques** dûes au professeur MEESEN et à M. de SAN. Toutefois, le «Que faire ?» aboutit à des propositions encore trop historiques : au-delà du radar, il y a toute une approche électronique autant qu'humaine à travailler. Mais malgré cela, quelle enrichissante lecture !

Diffusé par les Presses de Belgique : 49,95 F

LES OVNI EN URSS ET DANS LES PAYS DE L'EST

Ion HOBANA et Julien WEVERBERGH

Un ouvrage attendu sur les recherches et témoignages au-delà du rideau de fer. Il contient de nombreux dessins et photos intégrés au texte. Un léger reproche : pourquoi avoir choisi pour illustrer la couverture une interprétation graphique d'une peinture du monastère Yougoslave de VISOKI DENACI, trop ancienne pour être utilement exploitable.

Des témoignages, donc, certains déjà connus, d'autres inédits. Des études, excellentes, sur l'explosion de la TOUNGOUSKA en 1908 et sur les photos de CLUJ en Roumanie. Un excellent ouvrage à verser au dossier des OVNI, dans le monde.

Ed. Robert Laffont : 44 F

jean-claude BOURRET

Les 16 mars à Toulon et 17 mars à Aix-en-Provence, Jean-Claude Bourret a donné, sur l'invitation de la S.V.E.P.S., deux conférences qui ont attiré une foule considérable. Ce fut une véritable bataille, particulièrement à Toulon, pour ceux qui prirent littéralement d'assaut les salles de conférence retenues pour ces manifestations. Toulon, onzième ville de France, n'a visiblement pas les structures d'accueil nécessaires pour tenir son rang en matière culturelle.



J.C. BOURRET, dynamique conférencier.

Quoi qu'il en soit, la conférence de Jean-Claude Bourret est excellente, parce qu'elle est prudente. Nous sommes loin des élucubrations de quelques auteurs soucieux surtout d'exciter le public vers le mystérieux sensationnel afin de refiler plus aisément leurs salades. Les contacts que l'auteur de «La nouvelle vague des soucoupes volantes» entretient avec les milieux scientifiques l'ont convaincu de ne pas sacrifier à des déclarations fracassantes, mais au contraire d'indiquer loyalement combien le phénomène demeure mystérieux. Il lance aussi un appel très net et très pressant d'une part pour une intensification des études de type réellement scientifique, d'autre part pour une prise de conscience des pouvoirs publics de l'importance du phénomène.

Qu'il nous soit permis, à ce sujet, de faire notre «mea culpa». Lors de la sortie du livre et de la série d'émissions «Pas de panique», plusieurs choses nous avaient inquiétés. Nous craignions alors qu'il ne s'agisse que d'une classique manœuvre d'intoxication destinée à réserver l'exploitation du dossier OVNI à un service étatisé, chose qui, nous l'avons dit par ailleurs, nous semble sans intérêt en raison du manque de distanciation des organismes d'état. Cette crainte était vaine : sa prise de position a valu à M. GALLEY plus d'ennuis que d'avantages et la cordialité du courrier qu'il nous a adressé depuis nous a confirmé que son intérêt vis-à-vis du phénomène ufologique était sincère.

Nous avions par ailleurs été secoués par la prise de position très nette de l'un de nos confrères de la presse ufologique contre l'attitude de Jean-Claude Bourret. Il restera sans doute difficile de savoir si l'animateur pourrait faire plus pour le mouvement de ce confrère, mais le mieux était de nous faire une idée personnelle sur le réalisateur de «Pas de panique». Nous avons trouvé un homme ouvert qui a su se détendre et apprécier gentiment la valeur du travail de la S.V.E.P.S., particulièrement le projet station-laboratoire, même si au départ sa croyance d'être face à une organisation «locale» le gênait un peu. Nous avons trouvé aussi quelqu'un qui ne semble pas mériter sa réputation de s'être enrichi avec le phénomène OVNI — il ne nous a demandé que le remboursement de ses frais de déplacement, acceptant expressément que le bénéfice de la soirée soit consacré à la construction d'appareils scientifiques.



De g. à dte J.P. COMPAIN, J.L FOREST, R. AUDEMARD écoutent J.C. BOURRET.

L'ufologie est un chemin pavé d'embûches, vous l'avez appris Monsieur Bourret. Nous espérons que vous saurez maintenir la part égale entre tous ceux qui se passionnent pour ces phénomènes et qui, en passionnés, oublient parfois que leur boutique n'est pas la seule, scientifiques ou amateurs, officiels ou privés. Nous espérons que vous nous donnerez bientôt le second livre que vous nous avez promis.

Bonne route au rude pays des ufologues !

••••

PLANS D'ACTION

F. CREBELY

VENTE DES ANCIENS NUMEROS D'APPROCHE

La demande de nos lecteurs en anciens numéros d'APPROCHE est constante : nous sommes donc au regret de les informer que les numéros 1 et 5 sont épuisés. Les autres numéros peuvent encore être obtenus aux tarifs habituels mais les stocks sur plusieurs d'entre eux sont désormais assez limités.



F. CREBELY

PARAPSYCHOLOGIE

Le Docteur LANTRUA lance une expérimentation sur un appareillage qu'il a mis au point. Nos adhérents qui désirent participer aux expériences doivent s'adresser au bureau S.V.E.P.S. Il serait souhaitable qu'ils se réunissent par groupes de trois à quatre personnes, le groupe disposant d'une voiture. Les tests auront lieu en soirée entre 21 H et 24 H.

REPONSE A VOS QUESTIONS

Nous nous considérons comme, entre autres, une société d'information : cela nous vaut de répondre à un abondant courrier, d'y répondre systématiquement, quoique parfois en retard... et de crouler sous les factures de timbres. Nous sommes donc obligés de demander à nos correspondants de bien vouloir nous joindre une enveloppe timbrée pour réponse sans quoi nous aurons quelque difficulté à les satisfaire sans compromettre l'équilibre de notre trésorerie.

UNE DEVISE POUR LA S.V.E.P.S.

Il n'est pas question de supprimer la phrase magnifique du Docteur Hardy que nous mettons en exergue de chaque numéro d'APPROCHE et qui figure dans la déclaration d'intention de nos statuts : «Ces phénomènes inexpliqués sont la préfiguration de notre devenir».

Cette phrase indique trop bien la direction profonde de nos recherches. Mais la S.V.E.P.S., c'est aussi une méthode et une manière d'être. Il existe désormais un «esprit S.V.E.P.S.» et on commence à le connaître, qu'on l'admire ou qu'il irrite. Cet esprit, nous avons voulu le concrétiser dans une formule brève. Un esprit en avant, accrocheur, une volonté sans limites... Nous avons pensé à la devise «OSER POUR COMPRENDRE». Qu'en pensez-vous ? Que les apeurés ne répondent pas tous à la fois...

COTISATIONS 76 ET REABONNEMENTS

Comme d'habitude, nous enregistrons un certain nombre d'oublis de renouvellement de cotisation. Nombre de nos membres semblent attendre la classique lettre pour nous envoyer leur chèque. Nous leur demandons de comprendre que, indépendamment du coût du courrier et du temps perdu, il n'est pas agréable de passer son temps à tendre la main, même si c'est pour la bonne cause !

Je voudrais aussi répondre à nos amis qui m'ont dit ne pas avoir apprécié l'humour noir du dessin de Jacques ARMESIO au sujet des cotisations.

1 — Je peux leur assurer que certains ont besoin d'être secoués, même si l'on me reproche parfois un goût immodéré pour la manière forte et même si — que tous se rassurent — nous n'avons ni l'intention ni le moyen d'employer quelque rayon paralysant d'origine puissamment ovniaque !

2 — L'équipe S.V.E.P.S. a beaucoup de travail : l'humour est pour nous une récréation nécessaire dans une œuvre que nous avons voulue aussi rigoureuse que possible.

OVTEC

Votre laboratoire individuel à domicile !

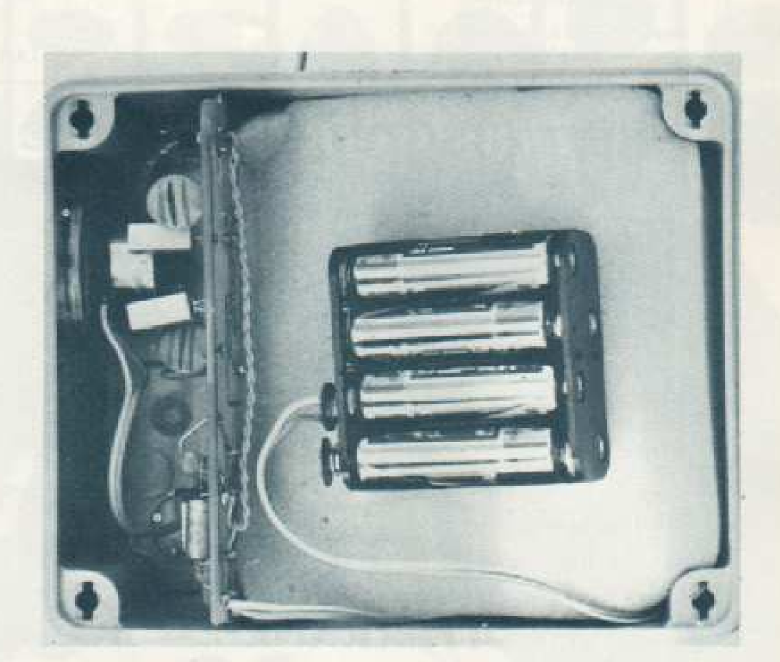
Détecteur modulaire d'OVNI à bobine d'induction

Sensible !

Nouveau !

Compact !

Performant !



— détecte sur toutes gammes de fréquence (apériodique)
— sensibilité : 2500 γ
— Alimentation autonome de très longue durée (l'appareil ne consomme du courant que lors d'un champ magnétique anormal).
— haut-parleur puissant : 1500 hz
— remis avec garantie et notice d'utilisation
— bobine d'induction à grande sensibilité, possibilité d'adaptation de modules (système tridimensionnel à 3 bobines), adaptations pour calcul de l'intensité du champ et de la fréquence, horloge.

La SVEPS n'étant pas une société commerciale, nous lançons une **souscription** auprès de nos amis et adhérents, pour savoir combien de modèles devront être fabriqués (prix unitaire de l'ordre de 150 à 200 francs).

MODE DE SOUSCRIPTION :

Envoyez nous une simple lettre nous indiquant votre décision de souscrire et votre acceptation du prix limite de 200 F. Pas d'arrhes à verser.

— ADHESIONS A LA S.V.E.P.S. —

Se renseigner auprès du secrétariat général en précisant nom et adresse, âge et profession. Pour les mineurs, joindre une autorisation paternelle.

ABONNEMENT REVUE «APPROCHE».

1 an — 4 numéros : FRANCE 10 F — ETRANGER : 16 F
M. : ....
Adresse ....
....
Tous règlements par chèques bancaires ou postaux. PAS DE MANDAT.

SNIP-Offset. Av. Ortolan. 83100 TOULON Tél. 41.06.10 D.L. n° 1407